

# Histoire de la pensée économique

## L'utilitarisme de John Stuart Mill

---

Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.

---

### Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>2</b>
<b>La doctrine du plus grand bonheur.....</b>	<b>3</b>
<b>Une aide à la décision.....</b>	<b>4</b>
<b>La dimension qualitative du plaisir.....</b>	<b>5</b>
<b>L'utilitarisme, un débat toujours contemporain.....</b>	<b>6</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>7</b>
<b>Références.....</b>	<b>8</b>

## Introduction

L'utilitarisme est une doctrine morale qui vise à la recherche du « plus grand bonheur pour le plus grand nombre ». On la doit à Jeremy Bentham (1748-1832), le tuteur de John Stuart Mill, même si le terme a été utilisé en premier par le professeur d'Adam Smith en philosophie morale, Francis Hutcheson, en 1753.

Comme nous l'avons souligné, John Stuart Mill a été éduqué par son père (et son tuteur) de façon à faire de lui un défenseur de l'utilitarisme.

---

*« Le but explicite de l'éducation est de faire de l'individu, autant que possible, un instrument du bonheur », disait James Mill.*

---

En ce qui concerne son fils, cela a pleinement réussi. Mill restera toute sa vie un utilitariste. Il fondera par exemple en 1823 une « société utilitariste » regroupant tous les fidèles de la doctrine chère à Bentham.

Il faut cependant considérer que Mill ne va simplement adhérer à l'utilitarisme de Bentham. Il va aussi le critiquer explicitement. Il le fait tout d'abord, en 1838, après la mort de son tuteur et de son père, dans son *Essai sur Bentham*. Puis, ensuite, dans l'un de ses ouvrages l'un plus connus, *Utilitarisme*, paru en 1861.

Au moment où Mill publie ce dernier ouvrage, la critique de l'utilitarisme est très répandue dans la société victorienne anglaise. Le terme est conçu de façon très péjorative, au sens où l'utilitarisme, ce serait ce qui est utilitaire, ce qui est utile.

Dans son roman, *Temps Difficiles*, paru en 1854, Charles Dickens l'a moqué et a ridiculisé les auteurs classiques et utilitaristes. Thomas Gradgrind, le personnage du roman de Dickens, incarne ainsi le représentant de la bourgeoisie rationaliste qui se croit investie de la mission de promouvoir le progrès matériel, le productivisme, le culte de l'efficacité, la prévalence des « faits » sur l'imagination, et veut réduire le monde à une série d'équations.

En 1861, Mill répond donc à ces critiques et veut défendre la doctrine utilitariste. Il veut, nous dit-il, « répandre la lumière sur cette question » (1861). Mais il ne fait pas que cela. Il propose aussi une vision personnelle de l'utilitarisme, plus inspirée par des sentiments et surtout plus qualitative que celle imaginée par Bentham.

## La doctrine du plus grand bonheur

Dans l'*Utilitarisme* (1861), Mill donne rapidement une définition de la doctrine utilitariste :

---

*« La doctrine qui donne comme fondement à la morale l'utilité ou le principe du plus grand bonheur, affirme que les actions sont bonnes ou sont mauvaises dans la mesure où elles tendent à accroître le bonheur, ou à produire le contraire du bonheur. Par « bonheur » on entend le plaisir et l'absence de douleur ; par « malheur », la douleur et l'absence de plaisir »*

---

Dans l'utilitarisme, comme on le voit dans cette citation, la seule chose qui compte – la seule chose qui est désirable comme finalité ou objectif – c'est le bonheur. L'utilitarisme est un guide moral, une aide à la décision.

L'utilitarisme ne concerne cependant pas uniquement le bonheur individuel. Il promeut au contraire le bonheur collectif.

---

*L'idéal utilitariste « n'est pas le plus grand bonheur de l'agent lui-même, mais la plus grande somme de bonheur totalisée » (Mill, 1861).*

---

Sur ce point, Mill et Bentham sont d'accord : l'utilitarisme est un égalitarisme. Selon la formule de Bentham, que Mill reprend, « chacun doit compter pour un, personne pour plus d'un ».

L'utilitarisme est donc bien la recherche « du plus grand bonheur pour le plus grand nombre ». Autrement dit, l'utilitarisme n'est pas un guide moral personnel, c'est avant tout une façon d'orienter la société toute entière vers les bonnes décisions.

## Une aide à la décision

La philosophie utilitariste est un guide pour l'action collective. Selon Bentham (1789, *Traité de législation*), avant d'édicter une loi ou d'infliger une sanction, il faut prévoir quel effet on exercera sur la collectivité toute entière.

Ainsi, en lieu et place d'une logique du sentiment, toujours capricieuse, il faut instituer une logique de calcul qui soucieuse de mesure et d'objectivité, tâchera de ménager tous les intérêts en présence.

**Prenons l'exemple de la peine capitale, dont on sait que Bentham est un adversaire déterminé.**

Une première possibilité consisterait à faire de la peine de mort une sanction relative à un châtiment. C'est la voie des chrétiens. Bentham s'y oppose en montrant que la punition ne doit pas être indexée sur la vengeance et doit tenir compte de toutes les conséquences qui y sont associées.

D'une part, il est évident que la peine capitale induit une souffrance maximale (elle n'optimise pas la somme des bonheurs et malheurs puisqu'il faut prendre en compte la souffrance du condamné). D'autre part, la prison, dans un dispositif utilitariste, c'est l'occasion de remettre les gens dans le droit chemin.

Avec la doctrine utilitariste, c'est donc à partir d'une évaluation des conséquences d'une action, non à partir de l'intention qui lui a donné naissance, qu'on peut déterminer si elle a des chances d'être bonne. En morale comme en politique ou en économie, le raisonnement utilitariste consiste uniquement à se soucier des résultats : aucun motif n'est donc intrinsèquement bon.

La doctrine implique donc de peser soigneusement les conséquences de toute action politique. Cela peut concerner une loi, naturellement, mais également des règles, la mise en œuvre d'un système fiscal, ou même, toute action qui relève du collectif (environnement, santé, éducation, justice, etc.).

## La dimension qualitative du plaisir

L'analyse utilitariste initiale de Bentham repose sur l'hypothèse (forte) qu'il est possible d'estimer quantitativement le bonheur en lui appliquant les règles de l'arithmétique, comme à toute autre quantité. Le bonheur se résumerait à une somme des plaisirs et des déplaisirs.

C'est ce qui fera dire à Karl Marx – qui n'apprécie pas du tout Bentham et le qualifie dans le *Capital* (1867) d' « oracle insignifiant, pédant et verbeux de l'intelligence bourgeoise ordinaire du XIX<sup>e</sup> siècle » – que l'utilitarisme est une « philosophie d'épicier ».

Il y a, il est vrai, dans la proposition de Bentham, une idéologie du calcul qui part du principe qu'il est possible de savoir ce qu'est un plaisir et, surtout, de pouvoir le mesurer d'une manière ou d'une autre. En posant sérieusement la question – quel niveau de plaisir a-t-on ressenti la dernière fois que l'on a fait un repas entre amis ou vu un film au cinéma ? – on s'aperçoit de la difficulté induite par ce calcul.

### Peut-on réellement mesurer tous nos plaisirs ? Ou même un seul plaisir ?

Bentham ne se limite cependant pas à cette possibilité du calcul. Il considère, et ce sera une différence de taille avec John Stuart Mill, que tous les plaisirs se valent :

---

*« pour une même quantité de plaisir, le jeu d'épingles vaut la lecture d'un poème », (cité par Mill (1838)).*

---

Bentham a donc une conception mécanique du plaisir dans laquelle seule la quantité de plaisir (ou de déplaisir) compte. Le plaisir chez Bentham n'a aucune dimension qualitative.

Mill est en parfait désaccord sur ce dernier point avec son tuteur. Dans l'*Essai sur Bentham* (1838), il lui reproche les « aspects revêches » de sa pensée. Et surtout son absence de sentiments. Mill ne nie pas la dimension quantitative du plaisir mais il lui préfère la dimension qualitative :

---

*« Nous sommes fondés à accorder à la jouissance préférée une supériorité qualitative qui l'emporte tellement sur la quantité, que celle-ci, en comparaison, compte peu »*

---

Mill insiste donc sur la dimension qualitative du plaisir. Il ne clôt pas bien entendu ce débat délicat, vantant cependant la supériorité des plaisirs intellectuels.

D'avantage, Mill fait la distinction entre ce qu'il appelle la satisfaction (la somme des plaisirs) et ce qui correspond davantage au bonheur selon lui et qui prend en compte le développement de notre personnalité.

On se rappelle que, du fait de la crise existentielle qu'il traverse dans sa jeunesse, Mill s'est mis à la recherche d'une « culture des sentiments » qu'il voit comme un élément central du bonheur et du développement de son individualité.

Autrement dit, selon Mill, tout plaisir n'est pas bon parce que c'est un plaisir. Certains plaisirs nous procurent de la satisfaction mais ne concourent peut-être pas au bonheur.

À la comparaison de Bentham entre la poésie et le jeu d'épingles, Mill répond ainsi qu'il :

---

*« vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait :  
il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile  
satisfait. »*

---

## **L'utilitarisme, un débat toujours contemporain**

En écho au débat contemporain, Mill tient, en 1861, des propos très clarifiants et instructifs sur la distinction que l'on peut (ou doit) faire entre ce qui nous fait plaisir et ce qui concoure à notre bonheur :

---

*« On peut objecter que bien des gens qui sont capables de  
gouter les plaisirs supérieurs leur préfèrent à l'occasion, sous  
l'influence de la tentation, les plaisirs inférieurs [...] Souvent  
les hommes, par faiblesse de caractère, font élection du bien  
le plus proche, quoiqu'ils sachent qu'il est le moins précieux  
[...] Ils recherchent les plaisirs faciles des sens au détriment  
de leur santé, quoiqu'ils se rendent parfaitement compte que  
leur santé est un bien plus grand »*

---

Dans le contexte hygiéniste de l'époque, les « plaisirs faciles des sens au détriment de [la] santé » font sans doute référence aux maladies vénériennes. Transposé à notre époque, la citation de Mill questionne, de façon plus large, l'exubérance et la futilité de notre société de consommation.

Une société d'abondance qui procure aux individus des objets de toute nature (souvent futiles) avec une diversité exceptionnelle.

Si l'on se risque à interpréter les conceptions utilitaristes de Bentham et de Mill, on peut suggérer que le premier aurait considéré que tout se vaut à partir du moment où il y a un du plaisir à consommer tandis que le second aurait sans doute proposé d'étalonner qualitativement les plaisirs que nous procure la société de consommation. Sans doute, du côté de John Mill, en tenant compte des conséquences négatives des excès de la consommation sur la santé, l'environnement ou sur l'éducation.

La citation de Mill fait en particulier écho au débat qui a eu lieu au moment de la crise sanitaire qui a secoué le monde au cours de l'année 2020 et des suivantes. Le débat, en France notamment, s'est focalisé autour des biens (et des activités) que l'on considérait comme « essentiels » et ceux conçus comme « non essentiels ».

## Conclusion

Il s'agit bien ici de faire une distinction qualitative entre ce qui participe du bonheur individuel et collectif et ce qui n'en fait pas nécessairement partie.

Une très bonne illustration de cette distinction vient du sort que les autorités publiques ont réservé au livre et au secteur de la librairie. Initialement considéré comme étant « non essentiel », le livre, sans doute sous la pression populaire, a changé de statut au cours de la crise. Il est devenu « essentiel ». La crise sanitaire a ainsi révélé ce à quoi nous tenons vraiment (la culture, les relations amicales ou familiales, la liberté, les espaces verts, le silence, etc.). Un enseignement que l'utilitariste qualitatif et sensible John Stuart Mill n'aurait sans doute pas désavoué.

## Références

Mill, John Stuart. *Système de la logique déductive et inductive*, Paris, Mardaga, 1988 [1843].

Mill, John Stuart. *L'utilitarisme*. Flammarion, 2018 [1861].

Mill, John-Stuart. *Principes d'économie politique*. BnF collection ebooks, 2021 [1848].

Périer Hélène, *L'économie féministe*, Paris, Les presses de Sciences Politiques, 2020.

Petit Emmanuel, John Stuart Mill et James Mill: un modèle d'éducation utilitariste dépourvu d'affects, *Les Études Sociales*, vol. 171/172, 2020, n°1, p. 147-167.

Royer Clémence, *Théorie de l'impôt, ou La dîme sociale*, Guillaumin & Cie., 1862.

### Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.